

# *Le génie éteint par la volupté*

*Il était jeune, beau, d'un esprit vigoureux.*

*Cet homme qui s'énerve aux bras de la paresse,*

*Et dont la volupté, fatale enchanteresse,*

*A décharné la joue et fait l'œil terne et creux.*

*C'est elle qui, mêlant des philtres désastreux,*

*Le sein nu, jour et nuit, l'obsède, le caresse,*

*Et, des grossiers plaisirs lui prodiguant l'ivresse,*

*Met sur ses nobles traits ce teint cadavéreux.*

*Dans la coupe il a bu le corrosif breuvage.*

*Sa vieillesse hâtive en dit tout le ravage ;*

*Ses longs doigts amaigris frôlent son luth brisé.*

*Poète, il a perdu son rayonnant empire,*

*Et la débauche pompe, implacable vampire,*

*Le reste tiède et lent de son sang épuisé.*

*Amédée Pommier (1803-1877)*

